

**nos
GÉANTS****FRÈRE
MARIE-VICTORIN
(1885-1944)**

Hamza Tabaïchount

« **Terrible inculture [...] de ne soupçonner même pas l'architecture intime et le fonctionnement de cette grande maison humaine qui s'appelle l'univers, de fouler sans le connaître le sol de sa patrie, écrasant en aveugle sous son talon les reliques innombrables de la vie d'hier et le bouillonnement généreux de la vie de demain. »**

Si la plupart d'entre nous se souviennent du grand botaniste, très peu connaissent l'écrivain, l'intellectuel, le patriote, le tribun.

Voici le portrait d'un de nos plus grands Québécois : Marie-Victorin.

Générique

Conrad Kirouac est né le 3 avril 1885 à Kingsey Falls, à une trentaine de kilomètres au sud de Victoriaville. Lorsqu'il a cinq ans, sa famille s'installe dans la basse-ville de Québec.

Il est d'un milieu plutôt privilégié. Son père, Cyrille Kirouac, est un commerçant prospère. Le jeune Conrad grandit au sein d'un foyer heureux où l'éducation est mise à l'honneur.

Il fait ses études à l'Académie commerciale de Québec, dirigée par les Frères des écoles chrétiennes. Impressionné par ses maîtres, il se découvre une vocation d'éducateur et intègre leur communauté à l'âge de 16 ans.

Au noviciat des Frères, le Mont-de-la-Salle, Conrad Kirouac devient le frère Marie-Victorin, puis commence sa carrière d'enseignant au collège de Saint-Jérôme en 1903.

Atteint de tuberculose, il subit durant cette période une première crise hémorragique. C'est à la faveur de sa convalescence que Marie-Victorin découvre la botanique : au printemps, il parcourt les environs avec un exemplaire de la Flore canadienne de l'abbé Provancher.

L'amour de la nature ne le quittera plus jamais. Bientôt, dans *Le Naturaliste canadien*, il publie ses premiers articles.

Et il n'y a pas que l'encre qui marque ses mains. Marie-Victorin s'imprègne aussi de la terre lors de ses nombreuses expéditions d'herborisation.

Cette fascination pour la nature ne lui fait pas oublier le monde des humains. Au contraire, ses expéditions dans la vallée du Saint-Laurent le rapprochent des siens et alimentent ses sentiments nationalistes.

Car Marie-Victorin est un homme profondément intéressé par les enjeux de son époque. Entre 1915 et 1916, il publie une série de chroniques dans *Le Devoir* sous le pseudonyme « M. SonPays ». Dans son premier billet, intitulé « Not' langue! », il s'insurge contre le « règlement 17 », qui interdit l'usage du français comme langue d'enseignement dans les écoles ontariennes :

« C'est la rentrée des écoles. Sur la ville d'Ottawa, un beau soleil, clair comme les droits qu'on y viole, ruisselle, avivant le vert des pelouses et le vermeil des joues enfantines. Il y a de la poudre dans l'air : le règlement 17 plane comme une menace. [...]

Cher petit Ontarien, je pensais à toi, cependant que le train m'entraînait le soir même loin du champ de bataille [...] Je pensais à toi et tu m'as fait pleurer!

Non, tu n'as pas encore gagné, mais ton cœur de huit ans sonne déjà la note héroïque, écho lointain de la fierté de ceux dont tu es le fils et dont tu dois poursuivre les combats commencés il y a cent cinquante ans! »

Parallèlement à ses interventions dans *Le Devoir* et à son enseignement à Longueuil, il publie des textes littéraires et, surtout, un premier livre de botanique en 1916 : *La flore du Témiscouata*. Cet ouvrage assoit la réputation scientifique de Marie-Victorin et fait de son nom le plus connu de la botanique québécoise.

Son autorité est telle que, quatre ans plus tard, sans le moindre diplôme universitaire, il est nommé professeur de botanique à l'Université de Montréal. Il fonde alors le laboratoire de botanique de l'UdeM, qu'il rebaptisera plus tard « Institut de botanique ».

Trente ans avant la Révolution tranquille, cette institution permet l'émergence d'une génération de naturalistes canadiens-français.

Parmi eux, Marcelle Gauvreau, une botaniste et une éducatrice qui sera non seulement une étudiante de Marie-Victorin, mais aussi sa secrétaire, sa confidente et sa plus proche collaboratrice. Certains diront : beaucoup plus que ça.

La création d'une élite scientifique est l'un des principaux objectifs de Marie-Victorin, qui déplore depuis longtemps le retard du Québec dans le domaine. Un retard qui contribuerait selon lui à l'infériorité socioéconomique des siens.

C'est notamment pour pallier ces lacunes que Marie-Victorin contribue à fonder l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, l'Acfas, qui vient de célébrer son centenaire, et la Société canadienne d'histoire naturelle.

Grâce à l'expertise et au personnel qu'il forme, l'Institut de botanique sera la source de son ouvrage le plus important : *La flore laurentienne*.

Édité et publié par les Frères des écoles chrétiennes en 1935, ce livre de plus de 900 pages, illustré de 22 cartes et de 2800 dessins du frère Alexandre Blouin, est LA bible incontournable de la botanique québécoise.

La flore laurentienne recense près de 1600 espèces végétales de la vallée du Saint-Laurent.

Les descriptions scientifiques de l'ouvrage sont souvent accompagnées de notes historiques ou d'informations sur le folklore et l'usage populaire des plantes à l'étude. Il contribue aussi à franciser le vocabulaire botanique et commente certains usages traditionnels autochtones.

La flore laurentienne est un véritable trésor national. Je dirais presque : international.

Un trésor national au même titre que le jardin botanique de Montréal, l'un des joyaux de la métropole, du Québec, et du monde !

L'édifice principal du Jardin botanique est construit en 1937. L'ouverture au public a lieu deux ans plus tard.

Marie-Victorin y fait transférer l'Institut botanique de l'Université de Montréal. Il empêche les militaires canadiens de l'occuper en 1940.

Il n'aura toutefois pas l'occasion de profiter des fruits de son travail... Il disparaît tragiquement en 1944, emporté par un accident de la route alors qu'il revenait d'un voyage d'herborisation.

Mais avant de nous quitter, Marie-Victorin a planté les graines d'un avenir meilleur. Il a fait fleurir en nous l'amour de notre territoire, de l'écologie, de la connaissance et du progrès. Tribun hors pair, leader charismatique, homme de lettres et de combat, il a su faire comprendre aux siens que l'épanouissement d'une nation est intrinsèquement lié à son développement scientifique.

Marie-Victorin est sans nul doute l'une des plus influentes figures du XX^e siècle québécois.

Un géant de notre histoire.

Rémi Quirion, scientifique en chef du Québec
Révision: Yves Gingras, historien et sociologue